

Article original

Affiliation des enfants et jeunes en situation de rue aux associations religieuses d'obédience musulmane à Bamako (MALI)¹

*Moriké DEMBELE**, *Abdoulaye DIABATE*

Maître Assistant, Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Laboratoire Mixte International Macoter : Reconfigurations maliennes : cohésions, Territoires et Développement

*Auteur correspondant : morikdembele@yahoo.fr

Article soumis le 21/08/2020, et accepté le 22/11/2020

Résumé : Cet article vise à comprendre les modes d'affiliation des enfants et des jeunes de la rue aux associations religieuses, utilisés comme stratégies de sortie de rue et d'insertion sociale. Le travail empirique a consisté à des entretiens de type biographique auprès de 38 jeunes adultes, examinés selon les principes de l'analyse de contenu. Quatre types d'affiliation ont été identifiés : le type professionnel et le type matrimonial. Les jeunes développent des stratégies d'affiliation au moment où les ressources de la rue s'épuisent, rendant ainsi plus prégnant leur repositionnement identitaire. L'affiliation est plus rapide, si elle s'appuie sur une tierce personne aidante, un pair ou une personne qui compte pour les jeunes. Elle apparaît moins liée aux convictions religieuses qu'aux opportunités d'insertion sociale que donne l'affiliation aux jeunes.

Mots clés : affiliation, jeunes de la rue, associations religieuses, sortie de rue, Mali

Abstract: This article aims to understand the modes of affiliation of street children and youth to religious associations, used as exit strategies and social integration. The empirical work consisted of biographical interviews with 38 young adults, examined according to the principles of content analysis. Four types of affiliation

¹ Recherche financée par le programme de subvention de l'Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), édition 2019

have been identified, the most important of which are the professional type and the marital type. Young people develop affiliation strategies when street resources are exhausted, thus making their identity repositioning more meaningful. Affiliation is faster if it relies on a third-party caregiver, a peer or someone who matters to young people. It appears less linked to religious convictions than to opportunities for social integration than affiliation with young people.

Keywords: *affiliation, street youth, religious associations, street outings*

Introduction

Pendant très longtemps, le régime politique issu du parti unique (1978-1991) a combattu la sectorisation du discours religieux, étouffant par des moyens souvent coercitifs toutes les tentatives d'ouverture du champ religieux à la pluralité de pensée (interdiction de prêches, poursuites judiciaires). A la faveur de la démocratisation pluraliste en 1991, on a observé la libération de la pensée religieuse, restée longtemps confinée dans une logique de pensée unique à l'image du parti unique constitutionnel (1978-1991). Cette libération a donné lieu à un éclatement non seulement du discours religieux, mais aussi une prolifération d'associations islamiques se réclamant de telle tendance ou de telle autre tendance, se disputant l'espace public du district de Bamako.

L'ouverture à la pluralité de la pensée islamique s'est traduite par une lutte de plus en plus acharnée de positionnement entre deux tendances : le Wahhabisme ou Salifisme, ou encore sunnite marqué par une volonté de reformer l'islam, d'un retour aux sources, et le Tijaniyya, plus favorable aux guides religieux, à l'affiliation à des chefs spirituels et à des pratiques magiques. L'éclatement du discours religieux a eu pour effet une plus grande visibilité de l'islam dans l'espace public (Dorier-Apprill, 2006). Comme dans beaucoup d'autres pays africains, la religion devient une composante essentielle des débats dans l'espace public (Kéita, 2008).

Comme Amselle (1985) constatait déjà dans la décennie 1980-1990, que le mouvement réformateur en islam mobilisait les jeunes des classes défavorisées dans la ville de Bamako. Cette mobilisation

s'est accrue à la faveur de l'émergence des tendances. Plus récemment, Bourdarias (2008) analyse les récits de trajectoires de conversion des jeunes au mouvement « Ançar Dine » du leader charismatique Cherif Madani Haidara, résidant dans une bourgade de la banlieue de Bamako. Fortement influencé par son discours, de nombreux jeunes notamment des banlieues s'affilient à « Ançar Dine ». Ce leader religieux très réputé développe des thèmes dans ses prêches plus proches de la vie quotidienne des populations et influence grandement leur rapport au monde.

La multiplication des cérémonies de prêches à travers le district de Bamako, de célébrations grandioses de fêtes religieuses, jadis inexistantes dans un passé récent, les tribunes de séduction des populations peu cultivées religieusement donc permissives, se multiplient et les fastes qui leur sont souvent associées (distribution gratuite de nourriture et de boissons) font des jeunes en situation difficile la cible privilégiée de ces campagnes. On peut en déduire l'hypothèse suivante : de nombreux jeunes sans formation appropriée, ni ressources financières suffisantes pour s'acheter un billet pour des spectacles parfois onéreux, sont plutôt portés à assister directement à ces offices religieux, ou à les écouter à la radio ou encore à les regarder à la télévision des prêches qui s'organisent ici et là dans la ville. De ce fait, ils sont susceptibles de s'affilier à des tendances ou d'incarner les discours des chefs religieux comme ils peuvent ainsi être influencés par les facilités qu'elles leur offrent.

Alors, une telle recherche contribue à accroître les connaissances sur les connexions entre les associations religieuses musulmanes et les différentes catégories d'enfants et de jeunes en situation de rue. Si de manière générale, l'extrémisme religieux violent recrute parmi les populations vulnérables, très peu cultivées en islam, extrêmement dépendantes et fragiles, les connaissances sur les modes d'affiliation subtiles de ces populations jeunes restent insuffisamment documentés pour monter des actions politiques ciblées et pertinentes. C'est pourquoi, il importe dans de nombreux pays comme le Mali de disposer de données documentaires

assorties de recherches ciblées sur les associations musulmanes et leur influence sur les groupes fragiles comme celui des enfants et des jeunes en situation de rue.

La question de l'extension des formes dissimulées de l'extrémisme religieux violent interroge sans doute les modes de recrutement, notamment des jeunes au sein des mouvements ou associations religieuses. Les modes d'affiliation des enfants et des jeunes aux associations religieuses musulmanes qui, même si elles ne prônent pas un islam violent, peuvent être souvent des tremplins pour d'autres regroupements moins pacifiques. L'affiliation aux associations musulmanes non violentes est donc un premier nœud d'un processus sinueux susceptible de conduire ces jeunes à un niveau plus élevé, plus violent.

A travers une série d'études antérieures (Dembélé, 2005 ; 2014), des liens plus ou moins étroits et diffus entre les enfants et jeunes en situation de rue et les associations religieuses musulmanes ont été observés. Toutefois, ces liens sont restés peu explorés afin de comprendre comment les enfants et les jeunes de la rue nouent des relations avec les associations religieuses. A quels moments de la carrière de rue, les enfants et les jeunes s'affilient-ils à ces réseaux associatifs religieux ? Quels sont les déterminants de leur affiliation ? Comment sont-ils accueillis au sein des réseaux associatifs religieux ? Comment ces enfants et jeunes réinterprètent eux-mêmes leur affiliation à ces associations religieuses ?

Etat de la question

Les enfants et jeunes de la rue font l'objet d'une attention soutenue dans les recherches scientifiques. Ces acteurs sociaux, marginaux mais visibles partout dans les villes africaines ???, prennent ainsi une part importante dans les productions scientifiques concernant les transformations sociales et urbaines qui marquent notre époque. Ainsi, à la suite de l'Amérique latine (Lopez, 2009 ; Cavagnoud, 2014) et de l'Asie (Cavagnoud, 2014 ; Stoecklin, 2000) le phénomène d'enfants et jeunes en situation de rue s'est développé en Afrique à la faveur de l'urbanisation grandissante qui s'y

manifeste (Combiér, 1994 ; Maiga & Wangre, 2009 ; Samusocial Mali, 2010).

Les travaux scientifiques sur les enfants et jeunes de la rue peuvent être répartis en trois générations d'études et de recherches : la première concerne des recherches sur le mode de vie dans la rue (Combiér, 1994 ; Lucchini, 1996 ; Maiga & Wangre, 2009). Elle a plutôt été fondée sur la description des souffrances endurées par les jeunes dans la rue. Ces recherches conduites par les professionnels de l'enfance ont suscité de la compassion à l'égard des enfants et jeunes de la rue. Elles ont permis de développer des modes d'intervention fondés sur la charité. La deuxième génération porte sur les possibilités de socialisation qu'offre la rue pour les enfants et les jeunes qu'elle accueille (Parazelli, 2002 ; De Chassey, 2011). Les chercheurs nous invitent à porter un regard différent sur les jeunes de la rue et à comprendre le processus d'identification au cœur de ces pratiques d'appropriation de l'espace urbain. La rue dispose d'un potentiel de socialisation par les marges, plus que des victimes, les enfants et les jeunes apparaissent comme des acteurs dynamiques qui développent des schémas d'insertion sociale en dehors des normes socialement admises et des itinéraires standardisés.

La troisième génération concerne les stratégies de sortie de rue. La sortie de rue apparaît comme un long processus non linéaire. L'idée est que de nombreux enfants et jeunes font de la rue un lieu de transition pour entrer dans l'âge adulte, rejetant les milieux traditionnels de socialisation et de normalisation (Douville, 2003 ; Colombo, 2008 ; De Chassey, 2011, Lupitshi Wa Numbi, 2013 ; Champy, 2014). La question de la sortie de rue est discutée dans la littérature. Beaucoup de chercheurs ont mis en avant des logiques et stratégies de sortie de rue chez les enfants et jeunes de la rue. On y distingue les logiques et stratégies institutionnelles (références) : elles concernent les jeunes pris en charge par les associations et ONG de défense des droits des enfants (enfants et jeunes internés ou assistés) et les logiques et stratégies individuelles (références) qui sont tributaires de la volonté

du jeune de s'en sortir à un moment donné de son histoire de rue. Les frontières entre ces deux voies de sortie de rue ne sont étanches : il y a nombre d'enfants et jeunes en situation de rue qui articulent les deux possibilités de sortie de rue. Mais la sortie de rue a été rarement envisagée, voire étudiée en relation avec l'affiliation à des associations religieuses (Dembélé, 2017).

1. Objectifs et orientation méthodologique de recherche

L'objectif général est de comprendre les modes d'affiliation des enfants et des jeunes aux associations religieuses musulmanes comme stratégies de sortie de rue dans le district de Bamako. De manière plus spécifique, il s'agit d'établir des liens entre l'affiliation aux associations religieuses musulmanes et la sortie de rue pour les enfants et les jeunes en situation de rue dans le district de Bamako. A travers les discours des jeunes, il s'agit en outre d'identifier les stratégies qu'ils utilisent pour être affiliés et se maintenir dans ces associations.

Afin d'atteindre ces objectifs, des démarches méthodologiques articulées autour d'une approche qualitative sont envisagées. En effet, il s'agit d'identifier ces jeunes sortis des rues, et devenus membres d'associations religieuses musulmanes et de réaliser des entretiens de type biographique afin de comprendre leur mode d'affiliation. A cette fin, sollicités par nos soins, les étudiants nouveaux et anciens dans nos facultés affiliés à des associations religieuses musulmanes ont aidé à leur identification et facilité les entretiens auprès d'eux.

Au cours de cette recherche, 38 jeunes-adultes ont été rencontrés et ont accepté de participer à l'étude. Parmi ces 38 jeunes –adultes, il y a 12 jeunes femmes. Pour les identifier, la technique « boule de neige » a été privilégiée. Ainsi, les premières personnes rencontrées ont permis d'identifier les autres par les liens qui les unissent. Parfois, elles se sont connues avant leur affiliation au mouvement Ançar dine, dans la rue ou dans d'autres situations marginales. Mais, comme l'indiquent beaucoup de récits biographiques, les personnes rencontrées ont développé des liens

au sein de l'association, ces liens ont été des nœuds pour l'entrée sur le terrain.

Des entretiens semi-dirigés ont été réalisés autour de quatre axes en vue de la jonction des lignes biographiques. Il s'agit de :

Les informations ont été enregistrées lors des entretiens. En plus, quelques notes explicatives sont prises pour compléter les enregistrements sonores. L'échantillon n'a pas été prédéfini. Il a été constitué progressivement au fur et à mesure que les enquêtes se poursuivent. Il est composé de jeunes ayant accepté de faire partie de l'échantillon.

Nous nous sommes appuyés sur l'analyse de contenu de type transversal et catégoriel pour comprendre les modes d'affiliation des jeunes aux associations religieuses, notamment à Ançar dine ainsi que les logiques qui les sous-tendent. Dans cette perspective, les jeunes rencontrés ont été répartis en sous-groupes selon leurs caractéristiques et au regard des variables définies dans le tableau ci-dessus.

2. Résultats

2.1. Modes d'affiliation aux associations religieuses

L'analyse des trajectoires d'adhésion des jeunes rencontrés se réalise dans deux perspectives complémentaires. La première concerne l'analyse des caractéristiques des jeunes post affiliation. Celles-ci sont relatives à leur niveau d'éducation scolaire, à leurs relations avec leurs familles d'origine ainsi qu'à leur niveau d'intégration sociale. La seconde perspective porte sur les modes et logiques d'affiliation des jeunes aux associations religieuses et en établit une typologie inclusive. Trois types en découlent, sans que leurs frontières ne soient suffisamment étanches. Enfin, cette double perspective d'analyse permet un croisement des trajectoires des jeunes post affiliation avec les modes et logiques d'affiliation identifiés.

2.1.1. Caractéristiques des jeunes rencontrés : une enfance difficile

Une analyse des entretiens de type biographique montre les caractéristiques communes aux jeunes rencontrés : un faible niveau d'éducation scolaire : 19 sur 38 jeunes n'ont pas été scolarisés, une décohabitation familiale précoce et une vie plus ou moins prolongée dans les marges urbaines.

2.1.2. Education, décohabitation famille et relation à la rue

Bien qu'il ait des étudiants et des diplômés parmi les jeunes rencontrés, le niveau scolaire général est faible. Plus de la moitié des jeunes rencontrés n'ont pas fréquenté l'école formelle. Mais, il faut noter que parmi les non scolarisés, il y a des jeunes qui ont fréquenté des structures d'apprentissage du Coran, communément appelées « école coranique ». On observe ainsi dans l'ensemble que 19 sur 38 jeunes rencontrés n'ont pas été scolarisés, davantage chez les femmes, 8 sur 12 femmes n'ont pas été inscrites à l'école. On peut noter que trois jeunes hommes ont un niveau universitaire : Issou, 27 ans, Baba, 28 ans, Nouta, 32 ans. Ces trois jeunes sont diplômés de l'Université et qui ont connu la vie de la rue pendant leurs études en raison des difficultés de logement à Bamako.

Quant à la décohabitation familiale, une analyse des trajectoires des jeunes rencontrés montre des ruptures et des bifurcations plus moins importantes dans leurs biographies, en particulier pendant l'enfance. En effet, nous avons classé les jeunes selon leur déclaration dans quatre catégories nominales de décohabitation familiale à l'enfance :

Les « très précoces » désignent les jeunes qui ont rompu avec leur famille d'affiliation très tôt, avant l'âge de six ans (de 0 à 6 ans) âge de la scolarité primaire au Mali. Dix-neuf jeunes de l'échantillon sont classés dans cette catégorie, uniquement des hommes. La décohabitation précoce ne concerne pas toujours les femmes. Ce sont les garçons fuguent très tôt de la famille d'affiliation pour diverses raisons. L'histoire de Ladji, 27 ans, non scolarisé est le prototype de cette catégorie de décohabitation très précoce :

Je suis le deuxième enfant de ma mère, mais le premier garçon, ma sœur aînée est en adoption chez la grand-mère. Je n'ai pas connu mon père, il est décédé avant ma naissance. Ma mère a quitté le foyer pour aller chez ses parents avec moi [...] mais ça n'allait pas bien, les frères de ma mère me maltraitait beaucoup [...] et puis ma mère m'a confié à un marabout qui venait souvent à Bamako [...] c'est comme ça que je suis arrivé à Bamako [...] avec mes amis, on a fugué de chez le marabout et moi je suis resté au grand marché, je passais la nuit auprès de la grande mosquée... (Ladji, 27 ans, entretien 17 juillet 2020)

Beaucoup de jeunes rencontrés ont connu des enfances difficiles, ce qui les a poussés à des ruptures familiales précoces. De manière générale, ces enfants passent plus temps dans les rues que les autres, sans contact avec ni leurs parents, ni avec les personnes auxquelles ils ont été confiés pour leur éducation.

Les « précoces » concernent les jeunes qui ont « décohabité » avec leur famille biologique ou d'adoption entre 6 à 12 ans. Douze jeunes (8 femmes et 4 hommes) sont classés dans cette catégorie. Pour les filles, cette décohabitation familiale précoce est plutôt cyclique ou discontinue. L'histoire de Tim Tim, 24 ans, déscolarisée, incarne ce modèle de décohabitation familiale précoce :

Moi j'ai décidé de quitter la famille à 10 ou 11 ans, je ne voulais pas restée à l'école. J'avais envie de me débrouiller autrement par exemple devenir commerçante, et avoir beaucoup d'argent (rire). Ma mère a divorcé avec mon père et j'étais restée avec mon père qui voulait que je continue l'école... J'ai commencé à travailler avec la maman d'une amie. Et pendant longtemps, eux pensaient que tu rentres à la maison après la fermeture de la boutique, mais moi, je restais auprès d'une vieille femme, handicapée et mendicante, elle dormait sous un hangar de l'autre côté du marché, elle me prenait comme son propre enfant, elle gardait mon argent. J'ai fait beaucoup de temps avec elle. (Tim Tim, 24 ans, entretien du 11 juin 2020)

Le destin de certains enfants peut basculer à la suite d'un divorce ou d'une séparation brutale des parents. Ce récit nous apprend bien plus : les personnes âgées en situation de rue entretiennent les plus jeunes et les encadrent. Vivre ainsi en situation de rue ne signifie pas pour autant être totalement isolé. Les enfants précocement en

situation de rue s'attachent les services des adultes formant alors une communauté sur les marges urbaines.

Les « *mineurs ou petits* » est une catégorie composée de jeunes dont l'âge de la décohabitation familiale varie de 12 à 18 ans. Cet intervalle correspond dans la nomenclature institutionnelle à l'âge de la minorité pénale au Mali. Ils sont seulement quatre jeunes dans l'échantillon. Ces jeunes sont très souvent scolarisés et ont quitté leurs familles biologiques pour poursuivre leurs études dans les centres urbains. Dans nombre de cas, l'échec scolaire conduit à quitter la famille d'accueil, de même, des conflits peuvent amener les jeunes l'abandonner et expérimenter des formes d'existence marginale. Bani, jeune homme de 26 ans, a plusieurs fois échoué au baccalauréat malien avant d'abandonner défensivement l'école.

Je suis venu étudier à Bamako. J'étais logé chez ma sœur dans le quartier... à cause des difficultés, je ne puis obtenir le Bac et je ne pouvais plus retourner au village en ce moment ils vont connaître mon échec. J'avais dix-sept ou dix-huit ans, je suis donc resté à Bamako pour me débrouiller tout seul pour trouver quelque chose à faire. A présent, personne ne sait que ça n'a pas marché à l'école. J'étais dans la rue, oui, mais je passais souvent à la maison chez ma sœur. Parfois quand les parents viennent, je les rencontre, mais ils ne savent pas où j'habitais [...] Bon, je faisais ça pendant longtemps avant de commencer à travailler ici (Bani, 26 ans, *entretien du 14 mai 2020*)

Faute de structures scolaires de niveau secondaire dans beaucoup de localités rurales, certains jeunes ayant obtenu leur premier diplôme scolaire doivent quitter leur famille, leur village pour aller poursuivre les études secondaires dans les centres urbains (Dembélé, 2016). L'accueil de ces scolaires, si dans un passé non encore éloigné, se réalisait sans grande difficulté, de nos jours, ce déplacement est source d'échecs scolaires en raison du resserrement des réseaux de solidarité.

Les « *majeurs ou grands* » constituent la dernière classe constituée et concernent les jeunes de plus de 18 ans. Ils sont seulement trois jeunes dans l'échantillon. Ce sont des jeunes qui ont quitté leur famille après l'âge de la majorité pénale (18 ans au Mali). Leur

enfance se caractérise par leur longue présence dans les liens de la famille biologique ou de d'accueil ou encore d'adoption. Ce sont des jeunes qui ont terminé leurs études mais sont restés longtemps sans emploi. Cette période d'incertitude et de débrouille a souvent été marquée par des ruptures sociales, des comportements marginaux chez ces jeunes (Dembélé et Traoré, 2017). Leur séjour dans la rue, qualifié de transitoire, a été de courte durée. Baba, jeune de 29 ans, est diplômé de l'Université :

Moi, je ne suis pas comme les autres des jeunes de la rue. Moi, j'ai eu mon diplôme. Comme j'étais logé à la résidence universitaire, j'y ai passé deux ans après l'obtention de mon diplôme. Mais j'ai décidé de quitter totalement, comme je n'avais pas les moyens de me payer une location, je dormais avec mes amis gardiens au centre commercial. Je faisais de petits boulots pour avoir de l'argent et m'en sortir [...]. Cela a duré une année et quelque...Mais moi je ne suis pas un enfant de la rue, je m'appelle pas enfant de la rue. [...] oui, un moment, j'ai fait des choses qui ressemblent à ça mais pas cela du tout. (Baba, 29 ans, entretien du 02 juin 2020)

Comme Baba, les jeunes de cette catégorie ne veulent pas être confondus aux enfants et jeunes de la rue auxquels une image négative est socialement associée. De nombreux jeunes à l'âge avancé (plus de 18 ans)² entrent en situation de rue au double sens de s'éloigner des parents ou des tuteurs mais également de résider dans la rue pendant le jour comme la nuit. Les jeunes dits « *majeurs* » ont atteint moins ou moins l'âge théorique de l'autonomisation mais leurs ressources ne leur permettent pas de réaliser la réaliser. C'est pourquoi, certains d'entre eux, passent par les marges urbaines pour préparer et réussir leur insertion sociale.

Les jeunes rencontrés présentent un portrait protéiforme. Ils sont nombreux à avoir subi des formes d'exclusion familiale, institutionnelle, voire de la violence familiale. Ils ont formulé très peu d'attente à l'égard de leur famille ainsi qu'aux institutions, issus de milieux socioéconomiques divers (familles monoparentales,

² Loi N°01-081 du 24 août 2001 portant sur la minorité pénale et institution de juridictions pour mineurs, modifiée par la loi N°07-016 du 26 février 2007

biparentales, ils sont souvent en rupture plus moins totale avec les institutions traditionnelles de socialisation et de réadaptation. Ces jeunes ont développé des stratégies de débrouillardise : prostitution, mendicité, petits boulots de rue, petits commerces :

« [...] avant de venir ici³, j'ai fait beaucoup de choses, j'étais marchande ambulante, je vendais des petits articles au marché, mais ce n'est pas facile, beaucoup de problèmes et j'ai fini par abandonner ce travail, j'ai essayé beaucoup d'autres choses, mais rien n'a marché pour moi. [...] je connais des camarades qui faisaient des bêtises pour gagner de l'argent. » (Sira, 28 ans, entretien du 22 mars 2020).

Ils ont eu beaucoup de peine à réussir leur insertion sociale. Ainsi, beaucoup d'entre eux ont expérimenté l'adhésion aux associations religieuses en vue d'une réintégration sociale. Leurs modes d'affiliation sont présentés dans la section suivante.

3.2. Sortie de rue et affiliation aux associations religieuses

L'affiliation sociale renvoie au sentiment d'appartenance que les individus entretiennent ou ont plus ou moins développé face au mode d'existence d'une société donnée. Est affiliée la personne qui peut compter sur d'autres pour se développer, être reconnu comme sujet, s'exprimer et se réaliser le plus librement possible (Letendre R. & Marchand D., 2011). A l'opposé, on peut reprendre le mot proposé par Castel (1995) pour désigner un aboutissement de l'exclusion, la rupture des liens sociaux provenant non seulement d'une précarité économique mais également d'une fragilité relationnelle conjuguant absence de travail et isolement social. Les personnes disqualifiées socialement ont des affiliations marginales. Les données empiriques recueillies auprès des jeunes adultes montrent que la vie au sein de l'association, peut être affiliante et favoriser l'insertion ou accentuer l'exclusion.

Bien que l'idée soit au départ de la recherche d'étudier l'affiliation des jeunes en situation de rue aux différentes associations musulmanes de Bamako, il a été possible sur le terrain de rencontrer

³ Ici signifie le siège local de l'association où a lieu l'entretien

seulement des affiliés à l'association Ançar dine, créée depuis 1993 par le leader religieux Cherif Ousmane Madani Haidara. En raison de son audience et son organisation suffisamment déconcentrée et décentralisée, l'accès aux jeunes adultes a été plus facile. L'analyse des récits biographiques des jeunes rencontrés a permis de constituer quatre modes d'affiliation dont les frontières ne sont étanches. Les jeunes articulent souvent ces modes dans leurs logiques et stratégies d'affiliation.

Le mode d'affiliation de type matrimonial et familial

On désigne par l'affiliation matrimoniale ou familiale, les jeunes rencontrés qui adhèrent aux associations parce qu'elles offrent des possibilités de rencontrer un partenaire et d'entrer dans le mariage. Beaucoup de jeunes femmes en situation de rue, suffisamment informées des contacts démultipliés qui se nouent au sein des associations religieuses, développent des stratégies d'affiliation. Ce mode d'affiliation concerne en grande partie les jeunes femmes. On peut se référer aux discours de Raki, jeune femme de 31 ans, mariée aujourd'hui à un responsable de l'association, elle a connu une décohabitation précoce avec sa famille biologique, et n'a jamais été scolarisée :

[...]J'ai passé deux ans comme aide-ménagère à Faladié (quartier de Bamako). Puis, j'ai suivi les conseils d'une amie qui vend des produits pharmaceutiques, qui comme moi, était aussi aide-ménagère, mais elle est devenue marchande un peu plus tard sur la base de ses économies et de ses relations personnelles. Moi aussi, j'ai fait comme elle, et j'étais avec elle au marché, on dormait devant un grand magasin [...] Mais pour moi, cela n'a pas bien marché. J'avais attrapé une grossesse et puis accouché. Avec mon enfant, je ne pouvais plus faire beaucoup de choses [...] j'avais connu une autre amie qui faisait le même travail que moi, celle-là m'avait dit d'aller à Ançar dine et que j'aurais plus vite un mari et comme ça, je vais quitter cette situation. Au départ, je n'étais pas convaincue, mais après, j'avais accepté. Et on partait assister aux prêches et elle n'avait présenté une dame qui m'a beaucoup aidé [...] Et puis après un long temps, un jour, on me présenta à un Monsieur et qui est devenu plus tard mon mari. Maintenant, j'ai trois enfants. (*Raki, 31 ans, entretien du 31 mai 2020*).

Comme Raki, beaucoup de jeunes femmes sont devenues progressivement membres de l'association Ançar dine dans le but de nouer des relations conjugales durables et sécurisées. Les trajectoires et les bifurcations d'affiliation peuvent différer d'une jeune femme à une autre, mais, elles partagent ensemble cette finalité conjugale. On peut en déduire que beaucoup de jeunes femmes de conditions sociales précaires défavorisées intègrent les associations religieuses pour y rencontrer un conjoint potentiel et de ce fait réussir leur intégration sociale.

On peut également rappeler le récit de vie de Founè, jeune femme de 33 ans, devenue enfant de la rue après une grossesse non voulue. Elle accouche pour la première avec l'assistance d'une ONG caritative, mais elle refuse de sortir de la rue avec son enfant. Celui-ci tombe malade et meurt. Très vite, elle attrape une nouvelle grossesse qui l'aliène dans ses activités. Elle accouche cette fois-ci normalement, sans assistance médicale (sans sésarienne). Elle confie son enfant à une vieille femme, installée près de la grande mosquée de Bamako, de jour comme de nuit, à qui elle doit payer 500FCFA chaque jour. Founè accouche une nouvelle fois d'une fille. Avec ces deux enfants (une fille et un garçon), elle cherche à sortir de la rue :

Moi, mon histoire, c'est beaucoup de choses, on ne peut pas tout dire (rire), je suis une orpheline de deux parents et j'ai été élevée par ma sœur aînée. A cause de différentes maltraitements, j'ai fui la maison et aller chez mon copain qui m'a donné mon premier enfant. Ce premier enfant est décédé à cause des intempéries dans la rue, je dormais avec devant un magasin. [...] après j'ai eu deux autres enfants, eux leur père, bon ! Je passe sur ça ! [...] J'ai eu deux autres et je ne pouvais pas les entretenir et faire face à mes activités de survie, ce n'était pas possible [...] je confiais mes enfants à une vieille percluse qui vit de la charité publique. Elle me demandait 500FCfa par enfant alors qu'elle les maltraitait en plus. [...] avec tout cela, j'ai cherché à revenir en arrière. Une amie m'a ainsi conseillée d'aller rencontrer une femme qui va m'aider. J'y suis allée, elle m'a parlé de Ançar dine, d'entraide et puis la possibilité de trouver un mari, même avec mes enfants, j'en étais très content. C'est comme ça que je suis entrée dans leur association et puis la femme m'a mise en contact avec un homme qui est devenue mon mari. [...] Maintenant j'ai un enfant pour lui, et mes deux autres enfants, tous sont inscrits à l'école et moi-même je suis

en train d'apprendre le Coran avec les femmes de l'association [...] Vraiment ça va maintenant. Tout va bien, Dieu merci. (Founè, 33 ans, entretien du 23 juin 2020)

On voit clairement que la rue a cessé d'être un refuge tranquille pour cette femme. Elle n'offre plus la sécurité pour elle et pour ses enfants. Ainsi, la sortie est envisagée face aux multiples difficultés qu'elle connaît. C'est elle qui parle autour d'elle son intention de quitter la rue. Et par personne interposée, elle y arrive. La sortie de rue est pensée et réfléchi comme alternative à la rue et comme le constate le jeune s'engage. Les associations religieuses travaillent à étendre leur audience parmi les personnes précarisées, accueillent alors les jeunes anciens de la rue et leur ouvre de nouvelles perspectives d'insertion sociale. De même, des jeunes hommes s'inscrivent dans cette perspective d'intégration à l'association. Ils recherchent des relations susceptibles de conduire au mariage. En plus du mode d'affiliation de type matrimonial, on peut noter le type idéologique.

Le mode d'affiliation de type idéologique et religieux

L'affiliation de type idéologique concerne les enfants et les jeunes qui adhèrent à l'association Ançar dine en raison de la pertinence et l'actualité des contenus des prêches que son leader charismatique donne. Son discours se différencie de beaucoup d'autres prêches par les thèmes qu'il traite mais également par leur tonalité, par leur écho aux problèmes que rencontrent les jeunes majoritairement, par le registre humoristique qui les accompagne. Beaucoup de jeunes en situation de rue écoutent par différents moyens de diffusion ses discours, relayés parfois par les associations locales (niveau quartier) ainsi que par les hauts parleurs installés devant des grandes boutiques du centre commercial. On observe dans les récits biographiques l'influence idéologique que ces prêches religieux ont sur les jeunes rencontrés. Les propos de Mandé en témoignent :

Je ne faisais rien pendant longtemps, je mendiais dans la rue pour manger et dormais devant la poste avec d'autres enfants comme moi. Chaque jour, j'écoutais les prêches du guide au marché, puis on m'a

dit qu'il habite au Bankoni⁴ et je m'étais rendu là-bas pour le voir en personne. Je l'avais vu mais on ne m'avait pas permis de lui parler [...] Chaque vendredi, je venais suivre ses prêches et puis je commençais à connaître les gens, les fidèles qui le suivaient [...] Il m'a vraiment convaincu sur tous les plans, moi c'est mon guide, avec lui, j'ai compris le monde, les hommes et je me suis rendu compte que mon rôle est de le suivre pour espérer être sauvé demain (d'au-delà). [...] vous voyez sa photo ici, ça je porte ça toujours. C'est un homme honnête, on doit le suivre. [...] A mon arrivée ici, les gens ne me considéraient pas, à force de rester ici, ils ont compris que Karamoko (le marabout) compte beaucoup pour moi, et puis les gens ont commencé à m'intégrer, je faisais les commissions [...] Maintenant, je suis gardien ici. J'ai eu ma femme ici, et mes deux enfants. [...] Je suis venu ici pour être auprès du guide, c'est tout. [...] Non, non, je ne sais pas lire en arabe, ça ce n'est pas mon problème (Mandé, 34 ans, entretien du 17 juin 2020)

A l'instar de Mandé, beaucoup de jeunes subissent une forte influence des leaders religieux et leur témoignent une admiration démesurée, voire une dévotion totale, proche du fanatisme. Ils suivent généralement les leaders religieux sans autre projet de vie que leur louange et célébration ou adoration. Mandé fait partie d'un groupe de fidèles qui s'agrandit progressivement autour de l'idée que les personnes qui entourent le leader spirituel et qui lui sont attachées « *seront sauvés demain* » en raison de leur dévouement. L'influence des leaders religieux est grande sur les populations particulièrement fragilisées par les conditions d'existence.

On peut également parler au Mali d'un renouvellement des pratiques de diffusion de l'islam au Mali. Ce renouveau de l'islam est marqué par des prêches enregistrées et diffusées sur cassette ou à travers les radios de proximité, par la création de nombreuses associations à caractère religieux qui se manifestent régulièrement, par l'accès du discours religieux à toutes les couches sociales, notamment les plus précaires, en occurrence les jeunes en difficulté. La vente de cassettes contenant des prières, des poèmes religieux,

⁴ Quartier populaire de Bamako et résidence du chef spirituel Cherif Madane HAIDARA

les lois, commandements et décrets commentés par le chef spirituel ont inondé le marché discographique, fortement relayés par des radios de proximité. Dans ce contexte spécifique, le discours de Mandé ne surprend guère. Il témoigne de toute l'influence que le religieux exerce sur les personnes fragiles, en particulier les jeunes en difficulté en milieu urbain, en quête de nouvelles identités et de personnes inspiratrices qui favoriseraient leur intégration sociale. En plus des deux modes d'affiliation à l'association Ançar dine, beaucoup de jeunes intègrent, soit pour apprendre un métier, soit pour travailler. Ces deux perspectives relèvent de ce qui est appelé l'affiliation de type professionnel.

Le mode d'affiliation de type professionnel

Ce type d'affiliation concerne un grand nombre de l'échantillon, soit 20 sur 38 jeunes. Comme le montrent beaucoup de trajectoires d'affiliation des jeunes à l'association Ançar dine, le désir de sortir de la rue et de l'intégration sociale s'associe à l'apprentissage d'un métier ou à l'accès à un emploi plus ou moins stable. L'affiliation à l'association offre des possibilités d'emploi temporaire de type journalier, puis par la suite des emplois plus durables. L'entraide entre les membres au sein de l'association facilite ce type d'affiliation. L'histoire du jeune, Le Dur, 28 ans, non scolarisé, en donne une illustration :

J'ai appris que les gens s'entraident au sein de l'association et moi j'ai besoin d'aide, à l'époque je gagnais plus rien dans la rue, les gens me traitaient de voleur, de bandits, même ceux qui me connaissaient fort longtemps au marché. Cela me dérangeait beaucoup, les gens ne me faisaient plus de cadeaux...c'était très dur en ce moment. Bon, je suis venu au Banconi pour voir si je pouvais avoir de quoi faire avec les gens de l'association. Mais ce n'était pas facile, il y avait beaucoup d'autres jeunes comme moi, qui étaient là pour le même motif [...] après beaucoup de va et vient, on m'a confié un petit poste de gardien [...] après un autre poste, puis un autre. Aujourd'hui, je suis gardien encore mais je gagne un peu plus que par le passé, je me suis marié et deux enfants. Je travaille avec un patron dans le secteur de la l'aviticulture, je gagne un peu, et mon épouse également travaille à

mes côtés, vraiment, ça va un peu maintenant. (Le Dur, 28 ans, entretien du 11 mai 2020)

Les jeunes s'avisent quand les ressources de la rue s'épuisent ainsi que les facilités qu'elle leur offre. A cet effet, ils rentrent dans des logiques de recherche de substitution et de départ de la rue, des positions marginales. Les jeunes expérimentent ainsi plusieurs stratégies de sorties de rue. L'affiliation aux associations religieuses, considérées comme des instruments de rencontre, en est une des voies de sortie de rue et d'intégration sociale. Comment y arriver ? De nombreux jeunes intègrent les associations religieuses avec l'idée de trouver du travail. L'exemple du jeune, Le Dur, 28 ans, non scolarisé, décohabitation familiale précoce, et continue en situation de rue, est atypique. Il accède à la famille et à l'entourage du Guide spirituel, fondateur de l'association Ançar dine,

L'histoire du jeune Chacun, 29 ans, non scolarisé, s'apparente à celle Le Dur. C'est enfant, qu'il a quitté ses parents adoptifs pour venir à Bamako, auprès de ses parents biologiques :

J'ai intégré l'association Ançar dine à 15 ans. Je n'ai pas été à l'école. J'étais avec mon oncle au village. J'ai fui pour venir à Bamako auprès de mon père. Ce dernier était gardien de maison. Ma mère est ménagère. Elle lavait aussi les habits des gens dans le quartier. Après un certain temps mon père a perdu son boulot et seule ma mère s'occupait de nos problèmes. Ce n'était pas facile. Moi, je ne faisais rien. Il n'y avait pas assez de chambres dans la maison pour mes parents et moi. Donc je passais la nuit chez des connaissances (dans la rue). C'est dans ces conditions que j'ai lié amitié avec quelqu'un (nom non donné) qui faisait le gardiennage au-devant de la porte du chérif. Ce dernier était déjà membre de l'association. Je l'accompagnais, on avait à manger sans problème et je passais la nuit également. (Chacun, 29 ans, entretien du 07 juillet 2020)

Beaucoup de jeunes adhèrent à l'association par personne interposée (amis, parents et autres connaissances) et de manière progressive. Mais les jeunes s'affilient à l'association en ayant des objectifs autres que religieux. L'association crée des opportunités de rencontres des employeurs et des employés, des formateurs professionnels et des jeunes en quête de formation. Ainsi, nombre

de jeunes en situation de rue y viennent pour trouver des relations pouvant leur permettre d'intégrer le marché du travail.

Le jeune Zanké, 31 ans, a une trajectoire d'affiliation légèrement différente :

J'ai adhéré à l'association par l'intermédiaire d'un ami qui a fait la medersa chez Haïdara (le guide spirituel des aneçars). Je participais aux prières (Zikr collectif) faites les soirs (lundi et vendredi). Pendant les weekends, je participais aux travaux effectués souvent dans le domicile du guide ou dans son champ. Au niveau du champ, on faisait des constructions. Au cours de ces activités, j'ai eu des relations. Finalement, je me suis rapproché d'un ferrailleur. Il m'a accepté et je suis devenu son apprenti. Mais quand il (mon patron) n'avait pas de marché (boulot), je partais travailler auprès d'un autre ferrailleur du quartier. Aujourd'hui, je travaille à mon propre compte. Je me suis marié et je parviens à subvenir à tous mes besoins. Mes parents sont vivants, mais ils n'ont pas de moyens. Grâce à ce métier de ferrailleur, je m'occupe d'eux (santé, habillement etc.) (Zanké, 31 ans, entretien du 08 août 2020).

Le mode d'affiliation de type professionnel concerne beaucoup de jeunes rencontrés. Il semble être le mode dominant chez les jeunes en situation de rue. Les associations religieuses constituent des réseaux d'entraide et de solidarité. Beaucoup de jeunes en y adhérant espèrent sur une insertion socioprofessionnelle.

Le mode d'affiliation de type culturel

Le type d'affiliation culturelle concerne 5 sur 38 jeunes rencontrés. De nombreux jeunes en situation de rue étaient à l'enfance des enfants inscrits aux écoles coraniques (apprentissage informel du Coran). Très souvent, ils ont fui des environnements d'apprentissage du Coran violents, coercitifs pour devenir des enfants de la rue. Certains d'entre, sur la base des premiers apprentissages, expriment le désir, quelques années après leur abandon, de reprendre les études coraniques. Dans notre échantillon, certes, ce type d'affiliation n'est pas numériquement important mais il témoigne d'un mode différent des autres. On désigne alors par « mode d'affiliation culturelle », tous les jeunes qui deviennent membre pour accroître leurs connaissances de l'islam sur la base

d'une inscription antérieure à un apprentissage du Coran. Ce mode culturel se distingue de celui, qualifié plus haut de type idéologique, par le fait que l'affiliation est sous-tendue par l'apprentissage alors le second est une affiliation fondée sur la séduction.

Négué a 29 ans, très jeune, ses parents le confient à un marabout qui l'amène à Bamako. A cause des brimades et sévices qu'il subissait, il fugue de chez son maître et se met en position de rue pour gagner ce qui est nécessaire à sa survie. D'abord mendiant, puis, porteur ambulant, Négué s'avise qu'il lui faut reprendre ses études coraniques. Il approche alors un pair déjà membre de Ançar dine pour faciliter son adhésion.

Moi, je suis venu apprendre davantage le Coran. J'avais commencé depuis très petit, mais j'ai abandonné. Au début, pendant longtemps, je restais au marché pour mes propres activités, et je venais chez le maître, disciple de Karamoko (marabout) et membre de l'association, pour apprendre les lois de l'islam [...]. Grâce à mes progrès rapides, le maître m'a dit d'adhérer à l'association et d'en devenir un formateur. Ce que j'ai accepté et c'est fait. Je suis maintenant un enseignant dans le centre de formation islamique du Cherif. [...] Oui, j'ai quitté la rue il y a longtemps, il y a plus de quatre ou cinq ans, maintenant, je suis marié et j'ai un enfant. Je n'ai plus ma place là-bas dans la rue. J'ai un petit salaire, ça me suffit. Le directeur m'apprécie beaucoup et j'en suis très fier. Je remercie Dieu le Tout Puissant. (Négué, 29 ans, entretien du 04 août 2020)

3. Discussion des résultats

Les résultats des analyses sont discutés à partir de trois paramètres, 1-) épuisement de ressources et affiliation aux associations religieuses, 2-) Attente de reconnaissance et figure d'identification.

3.1. Epuisement des ressources de la rue et affiliation des jeunes à Ançar dine

La rue constitue une source de ressources variées pour les jeunes en situation de rue (matérielles, réticulaires, identitaires, affectives, et symboliques) (R. Lucchini, 2001). En effet, de nombreuses études attribuent la sortie de rue chez les jeunes à l'épuisement des ressources qu'elle leur offre ailleurs et en Afrique (R. Lucchini, 2001,

N. Lupitshi Wa Numbi, 2012). Pour Lucchini (2001), l'enfant en situation de rue franchit cinq étapes qui correspondent à des phases d'entrée, de développement et sortie de rue. La quatrième étape « *la rue refusée* », l'enfant se rend compte que la rue n'a pas de débouchés, et enfin la cinquième et dernière étape « *la sortie de rue* » pendant laquelle l'enfant négocie son abandon de la rue. Lupitshi Wa Numbi (2012) allie l'épuisement des ressources de la rue et le soutien réticulaire à la sortie de rue. En effet, l'épuisement des ressources de la rue à elle seule ne suffit pas pour qu'un enfant décide de son départ de la rue, il lui faut nécessairement un soutien moral et matériel à la sortie de rue. Ces conclusions sont concordantes à celles qui ressortent de cette étude. L'affiliation des jeunes en situation de rue à l'association Ançar dine intervient au moment où les jeunes ont le sentiment d'avoir épuisé les ressources de la rue et de la vie marginale. Quel que soit le type d'affiliation analysé, les discours des jeunes montrent le désir de changer de vie, de se donner une nouvelle identité, et les associations religieuses constituent le plus souvent des béquilles sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour réussir leur sortie de rue.

Nombre de jeunes reconsidèrent leur position de rue face à l'épuisement de certaines ressources de la rue en raison parfois de l'inadéquation entre leur âge et les activités de rue qu'ils effectuent, notamment la mendicité, le port de bagages dans le centre commercial. A un âge avancé, la mendicité devient inopérante pour les jeunes à qui on demande souvent d'aller travailler. De même, les petits services de port de bagages rémunérés dans le marché reviennent aux plus jeunes d'entre eux, les femmes, principales clientes craignent les plus grands et les confondent aux jeunes délinquants (Lupitshi Wa Numbi, 2012). La maturation physique propulse les jeunes de la rue dans le statut d'adulte souvent à leur insu et élève le sentiment qu'ils n'y ont plus leur place. Dans cette perspective, l'adhésion des jeunes rencontrés à l'association Ançar dine s'effectue en moyenne à 22 ans dans l'échantillon observé. Ce qui pourrait bien correspondre à l'entrée dans l'âge adulte. Cette phase voit apparaître de nouveaux besoins chez les jeunes que les ressources de la rue ne permettent pas toujours de satisfaire. Tout

cela peut sembler insuffisant si les jeunes ne pensent pas la sortie de rue « *il faut d'abord que l'enfant définisse le prix qu'il doit payer pour rester dans la rue, ce prix étant supérieur aux avantages qu'il retire en restant dans la rue* » (R. Lucchini, 2001 : p84). Colombo (2001) va dans la même direction, face aux difficultés et contraintes de la rue les jeunes remettent en cause leur existence et rechercheraient un nouvel espace de vie. La vie de la rue est une affaire de passage, de transition de quelques années et puis les jeunes négocient un retour dans l'ordre social conventionnel. L'adhésion à Ançar dine semble coïncider avec la pression du besoin de repositionnement identitaire chez les enfants et les jeunes. Ce retour est soutenu et accéléré par la présence de personnes dans l'entourage qui inspirent les jeunes, les leaders religieux et les membres de leurs associations peuvent jouer ce rôle de reconnaissance que les jeunes attendent.

2.2. Attente de reconnaissance et figures d'identification à Ançar dine

La sortie de rue se négocie à partir d'une figure positive qui inspire confiance. Les jeunes formulent diverses attentes à l'égard de l'association dont ils deviennent membres. Chez les enfants et jeunes affiliés à Ançar dine, l'attachement et le sentiment d'appartenance à l'association sont forts lorsqu'ils y trouvent une place qui satisfait leurs différents besoins identitaires, affectifs, sociaux, matériels etc. La sortie de rue est documentée en relation avec le soutien d'une personne significative pour les jeunes. Dans cette étude, les figures de soutien ou de reconnaissance qui ont facilité l'affiliation des jeunes sont de deux ordres : les pairs intégrés ou non à l'association, un adulte intégré ou non. L'affiliation des jeunes à l'association se réalise par personne interposée.

Ces conclusions rejoignent celles des auteurs qui font autorité dans le domaine. A l'image des organisations confessionnelles dans les pays développés, comme en Allemagne, les jeunes des classes sociales pauvres retirent d'incontestables avantages du principe d'entraide et de solidarité qui régit les associations religieuses (C. Galembert, 2001). En plus l'assistance financière ou psychologique

directe, les organisations religieuses disposent des centres de formation et deviennent des pourvoyeurs d'emploi pour les jeunes des classes populaires (C. Galembert, 2001). En Afrique, Lupitshi Wa Numbi (2012) appelle « *les rencontres coup de pouce bienfaisants* » qui favorisent la constitution de nouveaux référents sociaux et réinsèrent les enfants et les jeunes dans des réseaux relationnels en dehors de la rue. Dans cette perspective, on voit combien l'entrée dans un réseau associatif démultiplie les possibilités de rencontres et d'établissements de liens. De son côté, Lucchini (2001) insiste sur l'importance d'une figure d'identification qui inspire et dont la collaboration nécessite l'abandon de la rue.

Cependant alors que Riccardo Lucchini (2001) constate qu'il n'y a aucune différence en termes de sortie de rue entre garçons et filles en contexte canadien, notre étude montre bien que les modes de sortie et d'affiliation aux associations religieuses diffèrent selon le sexe. Les jeunes femmes choisissent la voie des alliances matrimoniales qui leur assurent un repositionnement identitaire, voire des lendemains meilleurs. La jeune Nastou, affiliée à un comité Ançardine, a quitté la rue pour aller habiter chez un parent en vue de préparer son mariage. Dans cette perspective, Sadio Ba Gning (2019) observe que les femmes sénégalaises intègrent les réseaux d'affaires influents notamment dans leurs stratégies de contournement fiscal en se mettant en union maritale avec les acteurs confrériques influents.

Conclusion

Les associations religieuses recrutent leurs membres parmi les populations marginalisées, notamment les jeunes dans un contexte de paupérisation croissante. L'affiliation procure aux jeunes des ressources symboliques (bénédictions, prières et reconnaissance) et des ressources relationnelles qui favorisent l'insertion sociale. L'analyse des modes d'affiliation montre que l'adhésion des enfants et jeunes de la rue à Ançar dine, n'est pas seulement une adhésion à des valeurs, une affaire de religion, mais bien plus une affaire de survie, de repositionnement identitaire face à la détérioration de l'ancienne identité de rue. En outre, les modes d'affiliation des

jeunes à Ançar dine sont loin d'être homogènes même si le désir de sortir de la rue est largement partagé chez les jeunes au moment de leur adhésion. Enfin, dans tous les cas d'affiliation analysés, il y a des facilitateurs, des personnes aidantes sans lesquelles le projet ne réussirait pas. Dans nombre de cas, la rencontre, avec un adulte de référence ou un pair intégré, est considérée comme un facteur déclencheur.

Une meilleure compréhension de ces dynamiques de sortie de rue et d'affiliation aux associations religieuses semble essentielle au développement des stratégies d'intervention efficace auprès de ces enfants et jeunes. La sortie de rue est décidée à l'issue d'un calcul arithmétique des avantages et des pertes. Contrairement à une idée répandue, la rupture avec la rue n'est pas un acte improvisé, elle n'est pas brutale, elle se prépare et se réalise dans une sorte de continuum, de va et vient entre la rue et hors la rue, le milieu d'accueil. Elle se bâtit sur un processus itératif et réflexif qui compare les bénéfices aux pertes. Ce processus de sortie de rue est long, si le jeune le négocie et le pilote tout seul. Lorsqu'il s'appuie sur des personnes significatives aux yeux du jeune ou des institutions comme les associations religieuses, le processus s'accélère et aboutit plus rapidement.

Trois facteurs étendent l'influence des associations religieuses sur les populations urbaines marginalisées. D'abord, les groupes de pairs intégrés dans les associations, sortis des rues depuis plus ou moins longtemps, influencent les modes d'affiliation aux associations religieuses, notamment à Ançar dine. Ensuite, on peut compter les manifestations religieuses grandioses comme les prêches récurrents, la célébration ostentatoire du Maouloud, regroupant de milliers de personnes dans les stades de football de Bamako sous forme de compétition entre différentes tendances religieuses. Ces différents regroupements donnent lieu à la propagande religieuse qui fait monter le nombre d'adhésion. Enfin, les technologies de communication (radios, télévisions, téléphones) influencent tous les jeunes, en particulier ceux qui sont en situation de rue et qui souhaitent en sortir.

Deux conclusions peuvent être tirées à l'issue de cette recherche. La première attire l'attention sur les risques de manipulation des consciences jeunes par les associations religieuses fortement présentes dans l'espace public urbain, et partant de leur possible enrôlement dans des groupes djihadistes, extrémistes plus ou moins violents. La seconde conclusion intéresse les intervenants humanitaires, les pairs peuvent être des partenaires importants dans les stratégies d'aide à la sortie de rue des enfants et des jeunes. Dans beaucoup de situations, les pairs inspirent plus confiance aux enfants et jeunes que les adultes. Aussi, il faut saisir le moment opportun ou l'extrême fragilité (épuisement des ressources de la rue et besoin de reconversion identitaire) pour proposer aux enfants et jeunes des enjeux alternatifs à la rue. Il reste à savoir au sein des associations religieuses comment les enfants et les jeunes recourent à leur expérience de rue pour résoudre les problèmes auxquels ils pourraient être confrontés. Le capital de recettes de la rue, parfois accumulé durant de longues années, aide-t-il à développer des attitudes prosociales de résilience chez les jeunes affiliés aux associations religieuses ?

Références Bibliographiques

Amselle, Jean-Loup, 1985. Le Wahabisme à Bamako (1945–1985). *Canadian Journal of African Studies*, 1985, 19 (2), 345–357.

Bellot Celine, Rivard Jacinthe et Greissler Elisabeth, 2010, L'intervention par les pairs : un outil pour soutenir la sortie de rue. *Criminologie* 431(2010), pp.171-198

Bellot Celine, 2003, Les jeunes de la rue : disparition ou retour des enjeux de classe ? *Lien social et politique*, (49), 173-182. Consulté le 20 mars 2010 sur l'URL : <https://doi.org/10.7202/007912ar>

Bellot Celine, 2001, *Le Monde social de la rue. Expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal*, Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, École de criminologie.

Bourdardas Françoise, 2008. « L'imam, le soufi et Satan : religion et politique à Bamako (Mali) », in F. BOURDARIAS & H. BERTHELEU (dir.), *Les constructions locales du politique*, Tours, Presses de l'Université François Rabelais, 2008 : 115-139.

Bourdarias Françoise, 2009. « Construction religieuse du politique » *Civilisations* [en ligne] 2009, consulté le 20 avril 2019 sur l'URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2070>

Cavagnoud Robin, 2014. « Enjeux moraux et discussion autour de la figure d'enfants des rues en Bolivie ». *Autrepart*, 2014 (72), p 59-75.

Champy Muriel, 2014, « La rue ne peut pas avoir d'enfants. Retour sur les projets de réinsertion des enfants vivant dans la rue (Burkina Faso) », *Autrepart*, 2014/72, p.129-144

Chassey De Agathe, 2011. *Eduquer dans la rue en Amérique latine. Paroles de professionnels*, Paris, Karthala, 2011, 316p.

Colombo A., 2004, « La sortie de la rue : processus ou objectif d'intervention ? », *Nouvelles pratiques sociales*, 16, 2, pp. 192-210.

COLOMBO A., 2008, *La Reconnaissance : un enjeu pour la sortie de la rue des jeunes à Montréal*, Thèse de doctorat en Études urbaines, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Combiér Annick, 1994, *Les enfants de la rue en Mauritanie*, Paris, L'Harmattan, 1994, 208p.

Dembélé Moriké, 2014, *Placements à l'enfance et devenir social à l'âge adulte : étude des trajectoires de réinsertion sociale des jeunes dans le District de Bamako (Mali) et dans la région de Dakar (SENEGAL)*. Thèse de doctorat Unique en Sciences de l'éducation. Soutenu le 25 mars 2014 à la Chaire Unesco en Science de l'Éducation (CUSE), Dakar- SENEGAL.

Dembélé Moriké, et Togola Kawélé, 2017, « Typologie des trajectoires d'insertion sociale des jeunes après un placement à l'enfance dans le District de Bamako (Mali) », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], 19 | Automne 2017, mis en ligne le 15

janvier 2018, consulté le 15 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8494>

Dembélé Moriké, « La face cachée des politiques scolaires de massification au Mali : les acquis des jeunes précocement sortis du système scolaire » In Tiefing SISSOKO, **Penser l'Etat, penser la Jeunesse : quelle gouvernance des politiques de jeunesse dans les Etats d'Afrique francophone ?** 2016, Paris : L'Harmattan, pp.23-37

Dembélé, Moriké, 2005, « La rééducation et la réinsertion sociale des jeunes délinquants : l'expérience des centres de Bollé dans le district de Bamako ». Mémoire de DEA, Sciences de l'éducation ISFRA. Université de Bamako, 2005, 122p.

Dorier-Apprill, Elisabeth ,2006, Les échelles du pluralisme religieux en Afrique subsaharienne ; **L'information géographique**, 2006/4 Vol 70/ pages 46-65

Douville Olivier, 2004, « Enfants et adolescents en danger dans la rue à Bamako (Mali), questions cliniques et anthropologiques à partir d'une pratique », *Psychopathologie africaine*, 2003-2004, XXXII, 1, p. 55-89.

Galembert Claire de, 2001, Les églises en Allemagne : des colosses aux pieds d'argile. CERAS/ Revue Projet, 2001/3 N°267/pages 65 à 74, consulté le 28 avril 2019 sur l'URL : <https://www.cairn.info/revue-projet-2001-3-page-65.htm>

Gning Sadio Ba, 2019, La religion, une ressource pour l'entrepreneuriat féminin. Dans « **Sociologies pratiques** » 2019/2 (N°39, pp. 133-144.

Kéita Naffet, 2008, Mass médias et figure du religieux au Mali : entre négociation et appropriation de l'espace public. Texte présenté au 12^e Assemblée générale : administrer l'espace public africain, Yaoundé, Cameroun. Dakar, Codesria 2008

Laurent Fourchard, André Mary et René Otayed, 2005, *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'ouest*. Paris : Karthala

Lucchini, Riccardo, 1996, *Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.

Lucchini, Riccardo, 2001, « Carrière, identité et sortie de rue : le cas de l'enfant de rue. » *Médecine & Hygiène / « Déviance et société »*, 2001/1 Vol. 25/pp. 75 à 97

Lupitshi Wa Numbi Norbert, 2012, *Sortir de la rue. Les trajectoires des jeunes de Lubumbashi en RDC*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Maiga Alkassoun et Wangre Naba, Jérémie, 2009, *Enfants de la rue en Afrique. Le cas du Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan, 2009, 217p.

Maud Saint-Lary, 2012, « Du Wahhabisme aux réformateurs génériques. Renouveau islamique et brouillage des identités musulmans à Ouagadougou. », *Cahiers d'études africaines* 2012/2 (N°206207), pp. 449-470 (consulté le 20 décembre 2016 en ligne sur l'URL : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2012-2-page-449.htm>

Moriké Dembélé et Ibrahima Traoré, 2017, « Enquêter avec et auprès des jeunes en difficulté en contexte africain : une démarche méthodologique par le bas », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], 18 | Printemps 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 03 octobre 2017. URL : <http://sejed.revues.org/8443>

Parazelli Michel, 2002, *La Rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2002, 358p.

Perez, Lopez, Ruth, 2009, *Vivre et survivre à Mexico. Enfants et jeunes de la rue*, Paris, Karthala, 2009, 345p.

Pichon Pascale, 2014, *Sortir de la rue. Question de la recherche et enjeu d'action*. *Champ social/ « Le sociographe »* 2014/4 n°48/ pp. 79-90

Samusocial Mali, 2010, « Nous venons tous d'une maison ». Etude à propos des enfants et jeunes de la rue à Bamako. Ouvrage collectif coordonné par Laisney (Delphine), 2010

DEMBELE M., DIABATE A., *Affiliation des enfants et jeunes en situation de rue...*

Stoecklin Daniel, 2000, *Enfants des rues en Chine*, Paris, Karthala, 2000.